

LE JOUR, 1945
17 Mars 1945

LIBERTES ET CONTRAINTES

Parallèlement aux théories de la vie et de l'économie dirigées, commencent à renaître celles de la liberté. Mais, sur la liberté, il faudra bien qu'on s'entende. Ce serait une erreur de croire que la liberté puisse, impunément, redevenir anarchique.

La vaste conflit moral et social dans lequel s'agite aujourd'hui l'humanité tout entière, concentre tous les efforts autour de ces deux pôles : libertés et contraintes. Le bien général jusqu'à quel point permet-il la liberté ? Jusqu'à quel point impose-t-il les contraintes ? Tout est là. Tout l'avenir est là.

Le sens général du débat est que l'individu livré à lui-même est incapable de se limiter au profit de la collectivité. Même éclairé, il n'accepte pas les disciplines. Il ne consent à agir que pour sa convenance. C'est-à-dire égoïstement, et il va, au besoin contre l'intérêt général. Mais le civisme est ce qui varie le plus d'un pays à l'autre et c'est l'éducation qui gouverne tout le problème.

Là où manque l'éducation, accordera-t-on la liberté ? Et si on l'accorderait à des individus incapables d'en faire un usage raisonnable, que ferait-on de l'ordre public, du bien public ?

D'autre part, sans des libertés suffisantes que deviendrait l'homme et que serait la vie ?

Nous avons sous les yeux des exemples saisissants d'un monde plus ou moins libre et d'un monde plus ou moins dirigé. L'excès dans les deux sens conduit visiblement à des entreprises inhumaines.

Un point est clair : l'éducation doit être antérieure à l'usage de la liberté.

Les remarques qu'on vient de lire, c'est la lecture du discours de M. Churchill à la Conférence du Parti conservateur, qui les a inspirées. Mais, ce qu'a dit jeudi, à Londres M. Churchill, sonne comme un appel en faveur des libertés déjà menacées. Pour nos lecteurs, tirons de ce discours quelques phrases sonores :

- « Au sommet de notre grand mât, a dit le Premier Ministre, flotte le drapeau de la libre entreprise... »
- « Le contrôle pour le contrôle est un non sens. »
- « Si nous devons nous dégager du poids des efforts écrasants de la guerre, cela ne peut se faire que par un relâchement considérable des contrôles et des contraintes. »

C'est pour l'évidence même pour un pays comme l'Angleterre. Ce n'est pas moins l'évidence pour un petit pays comme le Liban.

Sur le plan économique, avec notre territoire étroit, la densité de notre population, notre situation géographique et notre dispersion dans le monde, nous ressemblons (à une échelle extrêmement réduite sans doute) aux anglais.

Nous avons, comme eux, besoin de faire sauter les obstacles et les contraintes, de multiplier indéfiniment les libertés. Ce qui nous distingue d'eux, le plus, c'est le niveau où nous nous attardons sur le plan du civisme.

Si le civisme au Liban pouvait égaler le civisme en Angleterre, nous pourrions devenir dans le monde malgré nos dimensions si modestes, d'importants personnages.

Question d'éducation ? Oui. Rêve et chimère ? Cela dépend du comportement présent et futur des Libanais.